



Le tombeau des lucioles

Hotaru No Haka
de Isao Takahata

Fiche technique

Japon - 1989 - 1h25
Film d'animation - Couleur

Réalisation et scénario :
Isao Takahata
d'après la nouvelle de
Akiyuki Nosaka :

Directeur artistique :
Fumi Yamamoto

Dessin des personnages :
Yoshifumi Kondo

Musique :
Yoshio Mamiya



Seita et Setsuko

Résumé

Seita, un adolescent de quatorze ans et sa petite sœur, Setsuko, âgée de quatre ans, sont orphelins à la suite des bombardements. Ils vont s'installer chez leur tante à quelques dizaines de kilomètres de chez

eux. Celle-ci leur fait vite comprendre qu'ils doivent mériter leur riz quotidien et qu'ils sont une gêne pour la famille. L'adolescent décide de quitter la maison avec sa petite sœur.

Réfugiés dans un bunker désaffecté en pleine campagne, Seita et Setsuko vivent

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

des jours heureux, aménagent une « maison » à eux, un havre de paix, illuminé par la présence de milliers de lucioles, leurs compagnes de jeu.

Mais bientôt la nourriture commence cruellement à manquer. Ils doivent affronter l'égoïsme et la violence des paysans: un vol de pommes de terre est un crime sévèrement puni...

Critique

Il serait regrettable que, trompé par les préjugés sur l'animation japonaise, le public passe à côté du **Tombeau des lucioles**, qui mérite au contraire toute son attention. Bien que nippon, ce dessin animé d'Isao Takahata n'a rien de commun avec les «japonaiseries» qui inondent le petit écran, ni avec les mangas souvent violents ou graveleux dont raffolent aujourd'hui les jeunes lecteurs... Et, comme d'autres films d'animation avant lui, il n'est pas expressément destiné aux enfants. Il faut espérer que la sortie, l'an dernier, de l'épatant **Porco rosso** de Hayao Miyazaki aura dissipé les idées reçues et généralisations hâtives sur la qualité des dessins animés japonais aussi bien que sur leur capacité à toucher un public plus âgé.

Isao Takahata, qui a connu Miyazaki à la Toei, a fondé avec lui les studios Ghibli en 1984. Leur partenariat a donné le jour à **Nausicaa**, **Mon voisin Totoro**, **Kiki l'ensorceleuse**, **Only Yesterday**, **Porco rosso**, **Pompoko**... qui ont rencontré le succès (les deux derniers dépassant respectivement les scores remportés au Japon par **Basic Instinct** et **Le Roi lion**). Quand Miyazaki explore les voies du merveilleux et de l'aventure, Takahata enracine ses films dans le réel : après un documentaire prenant la forme du dessin animé (**L'histoire de la rivière Yana**), il s'empare d'une longue nouvelle autobiographique d'Akiyuki Nosaka, pour en faire son premier film

important.

Personnage haut en couleur ayant fait cent métiers et tenté l'aventure de la politique, auteur des *Pornographes* (roman à scandale défendu par Mishima), Nosaka raconte dans *La Tombe des lucioles* un épisode crucial de sa vie, dans un style emporté par l'urgence du récit. Après que les B-29 américains eurent déversé sur Kobé des milliers de tonnes de bombes incendiaires, Seita, un adolescent de quatorze ans, et Setsuko, sa petite sœur de quatre ans, voient leur mère mourir de ses brûlures et restent sans nouvelles de leur père embarqué sur la flotte de guerre du Soleil levant. Très mal reçus par leur tante, ils finissent par s'installer dans un abri désaffecté en pleine campagne et y vivent des jours heureux au milieu des lucioles. Mais la fillette ne tarde pas à mourir de malnutrition, bientôt suivie par son grand frère. L'auteur avoue avoir «embelli» son histoire : c'est une mère adoptive qu'il a perdue sous les bombes, et sa sœur d'adoption qu'il a vue mourir le 27 août 1945, après des mois de famine. Et s'il a choisi de faire mourir Seita, c'est par culpabilité : «*Car en vérité, je n'étais pas aussi tendre que l'adolescent du récit. J'étais cruel : c'est en mangeant le dû de l'autre que j'ai survécu ; c'est en refoulant cette cruauté que j'ai écrit ce récit qui m'a permis par la suite de gagner ma vie.*»

Le film reprend fidèlement le récit tel que Nosaka l'avait fictionnalisé. Mais sans aucune complaisance, sans pathos, sans effets mélodramatiques. Takahata ne cherche guère à toucher le spectateur par la souffrance, la faim, l'agonie et la mort des deux enfants, annoncées et donc désamorçées par la séquence initiale («*La nuit du 21 septembre 1945, je suis mort*» le reste du film étant un long flash-back) ; il joue au contraire de l'émotion des instants de bonheur. Si l'attitude de la fillette heureuse de goûter à une certaine liberté rappelle la réaction dérisoire du petit Anglais de **Hope and Glory** remerciant Hitler pour

la destruction de son école, elle n'en est pas moins bouleversante. C'est la vie qui nous émeut, non la mort (cette dernière étant d'ailleurs montrée sans concession : le cadavre de la mère grouille de vermine, celui de Seita est traité comme un détritit encombrant...). Certes, Takahata oppose parfois les bonheurs furtifs à la mort qui menace ou frappe : sur l'attendrissant contenu de son porte-monnaie répandu à terre par Setsuko pour compter sa fortune (plus de boutons que de pièces) tombent des gouttes de la pluie noire qui suit les bombardements ; lorsque la fillette économise ses bonbons en léchant les miettes collées à la paume de sa main ou en buvant l'eau parfumée par les friandises, on ne peut s'empêcher de penser que c'est là une alimentation insuffisante ; la poésie du vol nocturne des lucioles est brisée dès le lendemain matin par la mort des insectes, qui permet à Setsuko de révéler à son frère qu'elle sait que sa mère est morte... Mais les instants les plus émouvants sont sans conteste les descriptions de petites joies quotidiennes (les ronds dans l'eau du bain, la découverte de bonbons collés au fond de la boîte que l'on croyait vide...) ou de consolations apportées par la nature (la lueur des lucioles, le chant des grenouilles sur les nénuphars, les tomates chopardées...). C'est dans ces moments, ou encore quand la fillette boude en dodelinant des épaules ou éclate en sanglots, que Takahata justifie le mieux l'usage de la technique de l'animation. En effet, ne mettant pas en scène des aninaux, n'ayant aucun recours au merveilleux ou au fantastique, ne faisant pas preuve d'audace graphique, ce film extrêmement réaliste aurait pu, serait-on en droit de se dire de prime abord, être réalisé en prises de vues réelles, évitant ainsi la peine de faire dessiner minutieusement près de 55 000 «cellos». Or c'est précisément en affichant le soin particulier à reconstituer, ou plutôt à interpréter graphiquement certains

détails (le vol des lucioles, les reflets dans l'eau, la démarche d'un crabe, les mimiques et larmes d'une enfant) que le réalisateur éveille l'attention du spectateur. C'est par ce surcroît de réalisme qu'il crée la poésie.

D'aucuns pourront reprocher au film de ne pas porter sur la guerre un regard historique, et en particulier, comme **Rhapsodie en août** de Kurosawa, d'occulter l'origine de la guerre et la responsabilité japonaise, et de ne montrer que la cruauté des bombardements américains faisant des milliers de morts parmi les civils. Ce serait oublier que, nonobstant le caractère essentiellement poétique et psychologique de son propos, Takahata porte sur la guerre un regard non dépourvu de préoccupations politiques et sociologiques. Car, si les bombes yankees ont causé la mort de leur mère, la souffrance des deux enfants est principalement due au patriotisme fanatique des adultes, à leur égoïsme et leur cupidité, à l'absence de solidarité... Takahata dénonce ainsi l'orgueil déplacé des Japonais, jusque dans la défaite - du soldat hurlant «*Vive l'empereur !*» dans les ruines en flammes aux policiers demandant que l'on ôte les mendiants de la gare de Tokyo avant l'arrivée des Américains -, et oppose l'inhumanité de l'idéal et du fanatisme à l'humanité de la survie et du quotidien.

Gilles Ciment
Positif n°425/426 - Juillet/Août 96

Adapté d'un ouvrage autobiographique de Akiyuki Nosaka, **Le Tombeau des lucioles** est un film d'animation loin d'être destiné uniquement au jeune public. Son sujet (les difficultés que rencontrent deux jeunes orphelins pour survivre dans le Japon de l'après-guerre), ainsi que la violence qu'il induit, inciteraient même à penser qu'il s'adresse essentiellement aux adultes. Mais

Takahata a su élargir son propos en ajoutant un prologue et un épilogue se situant à l'époque actuelle. Cette construction inattendue est l'une des principales qualités du film. Elle introduit en effet une dimension supplémentaire: celle d'une réflexion sur la société japonaise contemporaine, qui ne cesse de (se) cacher son passé sous les signes clinquants du modernisme.

Cependant, cette «morale» n'est réellement intéressante que parce que l'esthétique du film la revendique pleinement. En jouant sur l'aspect figé des arrière-plans dans les séquences de bombardements (c'est-à-dire quand l'Histoire prend le pas sur l'histoire du film), le réalisateur souligne habilement la fracture entre deux mondes : l'un (celui des victimes) est comme pétrifié, stoppé dans son élan, alors que l'autre (celui des survivants, au premier plan et toujours en mouvement) continue d'avancer sans se retourner. Cette idée fonctionne magnifiquement grâce à une parfaite maîtrise de l'animation, qui allie dessins réalistes et esquisses abstraites. Mais cette vertu tourne parfois au défaut : Takahata tend un peu trop souvent à exhiber sa maestria artistique, par la récurrence de cadrages sophistiqués, qui ne semblent avoir d'autre but que de mettre en valeur l'habileté du graphisme. Ces quelques moments de pur divertissement visuel prennent peu à peu le pas sur le discours idéologique, et il faut malheureusement attendre la dernière séquence pour que le film revienne à ce qu'il prétendait être au départ : une œuvre originale où l'animation sert avant tout l'ambition du propos.

Laurent Le Forestier
Cahiers du Cinéma n°503 - Juin 96

Propos du réalisateur

«Tous mes films sont des adaptations littéraires, surtout de romans étrangers. Toutefois, **Le Tombeau des lucioles** a été adapté d'un ouvrage autobiographique japonais d'Akiyuki Nosaka, un des livres les plus importants de l'après-guerre. On pourrait croire qu'il s'agit d'une histoire purement japonaise, mais elle est universelle : le drame de ces deux enfants pourrait se dérouler à n'importe quelle époque, pendant n'importe quelle guerre.

Si j'ai respecté le récit original, j'ai ajouté quelques scènes, notamment le prologue et l'épilogue où les fantômes de Setsuko et de Seita contemplant le Japon moderne. Je voulais simplement rafraîchir la mémoire de mes contemporains, leur dire qu'il ne fallait surtout pas oublier ceux qui sont morts, qu'ils sont toujours là d'une certaine manière et que nous nous devons de préserver leur souvenir. C'est très important pour moi.»
«Que **Le Tombeau des lucioles** soit un film d'animation ne signifie pas qu'il doit épargner le spectateur. La guerre est une chose monstrueuse, horrible. Des enfants meurent. Cela n'apparaît jamais ou presque à l'écran. Pour ce film, j'ai recherché une manière simple mais directe de montrer les choses, la mort. Les spectateurs, même les plus jeunes, prennent ainsi conscience de la réalité, de la vérité. Personne ne me l'a reproché au Japon. Tous ont compris le film, l'ont accepté.»

«Souvent les gens me demandent pourquoi je ne dirige pas de véritables comédiens. Mes films, surtout **Le Tombeau des lucioles** et **Only Yesterday** sont si près de la réalité que je pourrais, c'est vrai, mettre en images les mêmes histoires avec de véritables acteurs. Mais je ne pense pas que ceux-ci puissent être aussi bons que Setsuko et Seita. Des comédiens ne pourraient jamais atteindre leur précision, prétendre à

cette émotion, à leur pureté. Le crayon, des milliers de dessins, des erreurs mille fois corrigées peuvent montrer cette émotion. Modifier à volonté l'expression des visages, gommer, recommencer à l'infini. Jamais un acteur n'aurait la patience nécessaire. Une fillette, même surdouée, ne pourrait égaler Setsuko telle que vous la connaissez. Il faudrait des centaines de prises pour approcher ce que je recherche. Je serais un véritable bourreau d'enfants !

«L'animation procure une liberté, une créativité que ne possède pas le cinéma traditionnel. Ce qui est vrai à propos des acteurs l'est aussi pour les paysages, les détails du décor, les mille et un éléments minuscules qui composent une image. En fait, tourner un film me frustrerait considérablement. J'aurais toujours le sentiment d'avoir abandonné le travail en cours.

«Comme vous l'avez sans doute deviné, **Le tombeau des lucioles** n'est pas un film d'animation de l'école Walt Disney. J'ai surtout apprécié les premiers longs métrages de Disney : **Pinocchio**, **Blanche Neige et les 7 nains**, **Fantasia**... Mais, peu à peu, ma sensibilité m'en a éloigné.

Par contre, mon admiration pour Paul Grimault et **Le roi et l'oiseau** est la même depuis toujours. Je dois même confesser que, si je me suis consacré corps et âme à ce cinéma, c'est grâce à ce chef d'œuvre et au texte de Jacques Prévert. Même si j'aime beaucoup les travaux du canadien Frédéric Back et du russe Youri Norstein, Paul Grimault me tient particulièrement à cœur. Sans doute parce qu'il est parvenu, plus que tout autre, à marier littérature et animation.

Il m'a transmis le goût de la culture française que j'ai d'ailleurs étudiée à l'université. Peut-être y trouverez-vous quelques traces dans **Le tombeau des lucioles**, quelques traces de sensibilité européenne...»

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Isao Takahata est né en 1935 à Ise, dans la province de Mie. Après ses études de littérature française à l'université de Tokyo, il intègre directement les studios d'animation Toei Animation. Là, il collabore à l'écriture de scénarii pour de nombreuses séries télévisées et passe par les divers stades de la production avant d'arriver à la réalisation.

En 1968, il réalise sa première série, **Horus, fils du soleil**. Son ami, Hayao Miyazaki s'occupe de la partie animation. Les deux hommes se connaissent bien, ils ont déjà travaillé ensemble sur plusieurs séries et leur collaboration se poursuit encore aujourd'hui.

Takahata s'impose ainsi comme l'un des plus talentueux réalisateurs de la Toei. Il travaille aussi pour les studios Nippon Animation et Tokyo Movie Shinsha.

En 1982, il réalise un court métrage musical d'animation **Goshu joue du violon** qui remporte un grand succès.

En 1984, Isao Takahata et Hayao Miyazaki quittent les studios pour lesquels ils travaillent régulièrement afin de développer plusieurs projets pour leur propre compagnie de production, le studio Ghibli.

Ils vont concrétiser leurs rêves d'animation sans être tenus de se conformer aux impératifs commerciaux et graphiques.

Si Miyazaki privilégie le merveilleux, l'aventure et les mondes imaginaires:

Nausicaa, **Castle in the Sky**, **Porco Rosso** et **Totoro**, Takahata enracine profondément ses films dans la réalité et le quotidien : ce sera, en 1987, **L'histoire de la rivière Yana** un documentaire conçu sous forme de dessin animé et en 1988, **Le tombeau des lucioles**, le premier film important de sa carrière. Succès critique et commercial aidant, il réalise, en 1991, **Only Yesterday**, une œuvre intimiste qui dépeint le retour d'une jeune citadine de Tokyo dans la campagne japonaise.

Son dernier film, réalisé en 1994,

Pompoko, fable écologiste et humaniste, raconte la lutte des tanukis (blaireaux japonais) contre l'urbanisation. Ce film a remporté un immense succès au Japon, battant même les records d'entrées du **Roi Lion** des studios Disney. Il a reçu le Grand prix du long métrage d'animation au Festival du film d'animation d'Annecy en 1995.

Dossier Distributeur

Filmographie

Horus son of the sun 1968
Les aventures d'Horus, fils du soleil

Panda Kopanda 1973
Les aventures de bébé Panda

Panda Kopanda
Les aventures de bébé Panda 2 : le cirque de la pluie

Jalinko Chie 1981
Les aventures de la petite Chie

Celo Hiki no Goshu 1982
Goshu joue du violon

Yanagawa Monogatari 1987
L'histoire de la rivière Yana

Hotaru no Haka 1988
Le tombeau des lucioles

Omoide Poro Poro 1991
Only Yesterday/Les souvenirs ne s'oublient pas

Pompoko 1987

Documents disponibles au France

Dossier distributeur
Positif n°425/4256 - Juillet Août 96